

**LE JOUR, 1954
13 AOÛT 1954**

**LA SYRIE ET SON DESTIN
Paroles fraternelles pour le pays voisin**

On suit avec une attention croissante l'évolution de la situation politique en Syrie. Les élections renvoyées au 24 septembre, cela signifie l'espoir de présences qui se dérobent.

S'il y avait des abstentions massives, il est clair qu'elles auraient le sens d'une méfiance et d'une désaffection en profondeur. Certaines des forces qui se disputent le pouvoir en Syrie peuvent mener le pays à des décisions quasi-irréparables. Et c'est l'avenir de l'indépendance syrienne qui, une fois de plus, est en jeu avec des conséquences incalculables.

La Syrie a sa valeur géographique particulière pour chacun de ses voisins ; elle en a une d'ordre planétaire pour les principales puissances du monde. C'est le sort des pays dont la géographie a fait un pont et un hinterland ensemble, avec un régionalisme plus marqué, les influences contraires et les programmes contradictoires. Il ne s'agit plus de savoir seulement si le gouvernement sera orienté dans le sens conservateur ou libéral, parlementaire ou autoritaire ; mais si la personnalité, mais si la souveraineté syrienne sera aliénée ou préservée.

Le but est tel qu'il laisse supposer une masse d'intrigues et de propagandes. Et l'armée reste la seule défense fondamentale de l'indépendance, le seul obstacle majeur à la résignation et à l'abandon.

Pour le Liban, l'indépendance de la Syrie est un dogme. Si la Syrie était incorporée au monde hachémite, la situation, malgré les illusions et les assurances pourrait devenir intenable sur le littoral. **On n'imagine pas, à vrai dire, Damas sous le contrôle même lointain de Bagdad.** Si la chose se faisait, contrairement à ce que nous pensons, ce serait le point de départ d'une longue période de conflits intérieurs et d'épreuves.

C'est l'occasion de rappeler aux Syriens que c'est du côté du Liban seulement qu'ils ont des perspectives permanentes de paix. S'ils le comprenaient mieux, nous serions de meilleurs amis avec toute la bonne volonté que nous y mettons. Mais il est clair qu'on ne peut rien attendre de raisonnable d'intérêts syriens puissants et à l'étroit, qui ne cherchent au Liban qu'un marché et des débouchés.

La Syrie ne nous fera pas reproche de lui proposer l'esprit de tradition et la modération pour règles. Dans le pays voisin, une révolution commencée, on n'en sort plus : les Syriens le voient bien. Ils se souviendront, nous l'espérons pour eux, des bienfaits de l'indépendance et ils ne lâcheront pas la proie pour l'ombre.